Formes de Luxe

UN OBJECTIF DE TOUTE BEAUTÉ
LOOKING THROUGH A LENS OF BEAUTY

● Réalisateur, photographe et plasticien, Bruno Aveillan signe, pour les marques de luxe, des films publicitaires aussi audacieux que prestigieux.
● Et si elles se caractérisent par leurs décors grandioses, ses créations restent empreintes d'une douceur propre à l'artiste.

● Bruno Aveillan has directed some prestigious commercials for luxury brands.
● A director, he is also a photographer and a multidisciplinary artist.

Il occulte la lumière pour mieux la révéler. Il ne dévoile le faste qu'en le suggérant. Il ne garde de la beauté que sa simplicité. Homme de nuances et de contradictions, c'est au service du luxe que Bruno Aveillan a mis sa douceur et sa discrétion. C'est ainsi à Cartier qu'il offre L'Odyssée, film publicitaire aux allures d'épopée fantastique, de saga légendaire.
Récompensé par des dizaines de Gold Awards dont un Lion d'or, le film atteint le record, sur le web, de 25 millions de vues. Ce succès planétaire, tant critique que public, est à la hauteur des moyens mobilisés : c'est ici tout un univers, fantastique et onirique, qui est reconstitué.
Une magie qui imprègne, quelques mois plus tard, La Légende de Shalimar. A grands renforts d'effets spéciaux, il réinterprète l'histoire d'amour que la princesse indienne Mumtâz Mahal vivait avec l'Empereur Shâh Jahan. Un film attaqué par une poignée d'internautes, mais défendu par des milliers d'autres et notamment distingué par un Ciclope Awards, un Epica Awards et trois Gold Eurobest.
Loin du traumatisme donc, c'est plein d'assurance et d'affection que Bruno Aveillan présente sa réalisation. Une œuvre qui s'avère très personnelle, sa patte poétique imprégnant chaque plan, son style s'emparant de chaque séquence. Et qui se révèle si ce n'est mystérieuse, du moins pleine de sens. Outre sa dimension poétique, le film est en effet truffé de références à la peinture romantique et symbolique. Car plus que le produit, Bruno Aveillan s'intéresse aux symboles. Pour la chaîne d'hôtel Shangri-La, il ne montre aucune chambre, ni aucun lit, mais ne fait que suggérer, métaphoriquement, la convivialité et la chaleur du lieu. *"Je ne fais qu'inviter le spectateur à imaginer"*, explique-t-il. L'autre fil rouge de ses œuvres, c'est la présence des éléments. Toujours ou presque, le feu y apparait, tandis que l'eau, le feu et la terre, omniprésents, se déploient en des paysages dont la majesté frise la magie.

Capteur d'émotions

Mais si l'homme s'inspire des paysages, il est troublant de constater à quel point il s'y fond. Au théâtre Bolchoï, il disparait au profit de ces hommes et de ces femmes qui font le prestige de l'institution. Son objectif semble se faufiler entre les silhouettes, glisser entre les visages et ne s'arrêter que pour capter une émotion ou un regard. De cette immersion, il livre Bolchoï Underground, recueil de photographies dont chacun des portraits est traversé par une lumière. Une intervention qui loin de gêner l'œil l'aiguise au contraire.
Une technique qu'il intensifie sur Acetate Spirit, série de douze portraits, tellement flous qu'ils pourraient n'être que des ombres. Et pourtant, l'émotion, elle, est nette. Tout en contradiction donc. ■

Éloïse Cohen

He obscures light in order to better reveal it. He only shows splendour by suggesting it. He only keeps the simplicity of beauty. A man of contradictions, Bruno Aveillan has lent his gentleness and discretion to the luxury sector. And so for Cartier he produced *L'Odyssée*, a commercial film in the style of fantasy epic, of legendary saga.
The panther traverses epochs and spaces, centuries and continents, in search of its origins. With 25 million views on the web, dozens of Gold Awards including a Lion d'Or at Cannes... This worldwide acclaim, both from critics as well as the public, is proportional to the resources utilised: it recreates an entire universe, fantastical and dreamlike.
It is the same magic that permeated, a few months later, *La Légende de Shalimar*. With plentiful special effects, reinterprets the love story of the Indian princess Mumtaz Mahal and the Emperor Shah Jahan. It is a film which, while criticised by a handful of web-users, was defended by thousands of others, and was notably a prize-winner at the Ciclope Awards, the Epica Awards and received three Eurobest gold awards.
So, far from being traumatised, Bruno Aveillan presents his production with assurance and affection. It is a work which is very personal, his poetic vein permeating every level, his style infusing every sequence; And which proves to be, if not mysterious, then certainly meaningful. Besides its poetic dimension, the film is loaded with references to romantic and symbolic painting; because, beyond the product, Bruno Aveillan is interested in symbols. For the Shangri-La hotel chain, he did not show any rooms or indeed any beds; he simply suggested, metaphorically, the conviviality and warmth of the setting. *"I just invite the viewer to imagine,"* he explains.
Also he uses the elements as his language. Fire appears here, water there, fire and earth, omnipresent, are deployed in landscapes whose majesty borders on the magical.

Mysterious & meaningful

But while he is inspired by landscapes, it is almost troubling to see how far it melts in. The Bolshoi Theatre disappears in favour of the men and women who represent the prestige of the institution. His lens seems to weave between the silhouettes, slips between faces, and only stop to capture an emotion or look. From this immersion he has produced *Bolshoi Underground*, a collection of photographs, each of whose portraits are crossed by a light. It is an intervention which far from hindering the gaze, actually sharpens its.
It is a technique which he intensifies for *Acetate Spirit*, a series of twelve portraits, so vague that they could almost be mere shadows. And yet the emotion is clear. Everything in contradiction then. ■

Éloïse Cohen